

Un périodique hongrois à la fin du XVIII^e siècle à la recherche d'un public varié : le cas de *Mindenek Gyűjtemény*

Olga PENKE

Le monde est devenu une école de politesse fondée sur toutes les connaissances propres à orner l'esprit. On en a la preuve par les Journaux où nous voyons annoncer chaque mois une multitude de productions littéraires qui décèlent le point de lumières auquel nous sommes parvenus.

C'est ainsi que dans le périodique hongrois le rôle des journaux est décrit en 1791¹. La formulation ne diffère pas de façon importante de la définition que Diderot donne du « Journal » dans l'*Encyclopédie* : « Ouvrage périodique qui contient les extraits des livres nouvellement imprimés, avec un détail des découvertes que l'on fait tous les jours dans les arts et dans les sciences². »

Dans notre étude, nous cherchons à présenter comment le fondateur et rédacteur du périodique hongrois, József Péczeli, imagine et modifie ses principes et comment il les met en pratique. Le type de journal, la réflexion du rédacteur et des collaborateurs, la situation financière et intellectuelle du périodique et les circonstances qui influent sur sa publication (la censure, la régularité, le système de communication) nous intéressent également. Dans une deuxième partie, nous verrons de plus près comment le rédacteur applique ses principes afin d'attirer un public large et peu spécialisé par deux sujets propres à répondre aux attentes des lecteurs : le voyage et l'apiculture. Finalement, nous analyserons comment le périodique essaie de sensibiliser un public relativement nouveau en Hongrie : les femmes.

József Péczeli est un pasteur protestant très cultivé, engagé pour faire progresser la langue et littérature hongroises. Il a complété ses études à l'Université de Berne, Genève et Utrecht où il a commencé également à exercer sa profession. Pendant les cinq ans qu'il passe à l'étranger, il se constitue une bibliothèque extrêmement riche, qui se compose de 1400 volumes rassemblant 682 titres, dont 395 en français³. Nous y trouvons sept périodiques en français, avec 166 numéros

¹ Plus exactement nous pouvons y lire la traduction hongroise : « Az egész Világ a pallérozásnak egy oskolájává változtatott ; ez az iskola pedig fundáltatott azokon az esméreteken, mellyek az emberi elmét meg-ékesítik. Elég bizonyosságai ennek többek között a' Tudományos Újságok, mellyekben minden hónapban, sőt majd minden nap' a sok új Könyveknek neveiket látjuk, a' mellyek meg-mutatják, melly nagy grádításra lépett a' Világ a meg-világosodásnak. » *Mindenek Gyűjtemény* (Désormais : MGY), 1791, IV, p. 359-360. La citation provient de l'*Esprit des Journalistes de Trévoux*, réd. par Pons-Auguste ALLETZ, Paris, 1771, II, p. 233-234.

² Notre source est le céderom *Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, publié par Redon qui reproduit l'édition originale in-folio de Paris (2000).

³ Nous pouvons évaluer son importance grâce au catalogue établi lors de sa mort : *Catalogus librorum venalium Cl. Viri Josephi Péczeli*, Pozsony, Weber, 1793 (la majeure partie des livres se trouve actuellement dans la bibliothèque de l'Académie de Budapest). Sur la bibliothèque voir : BÍRÓ, Ferenc,

qui pouvaient lui servir de modèle au moment où il élabore le caractère de son journal. Il s'agit des plus importants périodiques contemporains, comme le *Journal des Savants*, la *Bibliothèque raisonnée des Ouvrages des Savants de l'Europe*, la *Bibliothèque des sciences et des beaux arts*, le *Journal Encyclopédique*, le *Mercure de France*; d'un journal spécialisé: le *Journal Économique ou Mémoires d'Agriculture, Commerce, Finance et Arts*, forum quasi-officiel des physiocrates, rédigé par Dupont de Nemours et d'un journal suisse: le *Journal helvétique*. En dehors des trois périodiques mentionnés en premier lieu, et spécialisés dans les comptes rendus des livres nouvellement parus, la bibliothèque dispose encore d'un « extrait »: l'*Esprit des Journalistes de Trévoux*, recueil d'articles en quatre volumes, à partir des numéros du périodique, publié pendant soixante ans. Péczeli utilisera cet ouvrage comme source presque exclusive pendant les deux dernières années où le *Mindenek Gyűjtemény* est pratiquement rempli de la traduction de 90 articles⁴.

Péczeli revient en Hongrie en 1783 pour remplir un office comme pasteur protestant. Il fait une série de traductions pendant les années suivantes⁵. La traduction est une occupation solitaire, facile à concilier avec sa profession. Au contraire, la rédaction d'un périodique est une lourde tâche, à laquelle il se décide difficilement, mais ensuite il prend cet engagement au sérieux et poursuit le travail commencé jusqu'à sa mort.

Au moment du lancement de son périodique, il a dû en choisir le type très consciemment. En établissant ses principes d'édition, il s'appuie sur les expériences étrangères: nous y reconnaissons le ton personnel des revues morales, la thématique varie entre celle des journaux spécialisés et d'intérêt général, parallèlement, beaucoup d'articles sont consacrés, entièrement ou partiellement, à l'annonce ou au compte rendu des livres. Mais il cherche aussi la place de cette publication parmi les périodiques hongrois qui n'existent que depuis quelques années. Il ne veut pas rivaliser avec ceux-ci, ayant davantage l'intention de les compléter⁶. Il spécialise son périodique dans les « petites sciences » comme il dit, et désire donc faire connaître les « sciences appliquées », dont l'utilité lui semble évidente, et évite l'érudition. Le titre du périodique témoigne de sa volonté d'attirer un public varié, nous pouvons le traduire comme « mélange » ou « collection de toute sorte de choses ». Il apostrophe fréquemment ses lecteurs et les incite à collaborer, leur envoyant des articles à

« Péczeli József könyvtáráról », *Magyar Könyvszemle*, 1962, 4, p. 326-333 et PENKE, Olga, « Le discours historico-philosophique dans les ouvrages en français d'une bibliothèque hongroise du XVIII^e siècle », *Acta Romanica* t. XIX, *Études doctorales III*, Szeged, 1999, p. 29-40.

⁴ Cf. PENKE, Olga, « L'importance des "extraits" dans la diffusion des Lumières françaises en Hongrie », *Dix-huitième siècle*, n° 26 (1994), p. 379-389.

⁵ Notamment *La Henriade*, *Zayre*, *Méropé*, *Tancrède*, *Alzire* de Voltaire.

⁶ Il sera pourtant attaqué par un rival après la publication du premier numéro, mais il se retire de la polémique. Cette réaction diffère de manière fondamentale des cas français. Tandis que dans ceux-ci le périodique signifie déjà un forum des discussions littéraires, en Hongrie c'est la survie de la langue qui est en question. Cf. KÓKAY, György, *A magyar hírlap- és folyóíratirodalom kezdetei (1780-1795)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1970, p. 452-466; *Érudition et polémique dans les périodiques anciens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, sous la dir. de Françoise GEVREY et Alexis LÉVRIER, Paris, Épure, 2007.

traduire ou des ouvrages pour en faire des comptes rendus⁷. C'est surtout dans le domaine des « énigmes », « logogriffes » qu'il réussit à engager beaucoup de participants. Il rend compte du contenu des lettres qu'il reçoit de ses lecteurs et les informe des actualités littéraires ou culturelles, ainsi que des difficultés rencontrées au cours de la publication, pour faire parvenir les numéros aux lecteurs ou pour collecter le prix des journaux. Ses projets sont ambitieux : il compte sur 900 lecteurs, tandis que le maximum en sera 200, et, à certains moments, le public sera réduit à 39 personnes. Le périodique est publié deux fois par semaine, en 1789 et 1790, sur 15-20 pages et contient entre 4 et 8 articles. Le rédacteur cherche à trouver les abonnés⁸, invite au concours, propose des traductions, essaie de réaliser un réseau d'information avec les autres périodiques. Chaque numéro publie deux « énigmes », écrites en vers, dont la solution paraît dans le prochain numéro. Les articles sont très divers : les phénomènes naturels comme l'éclair ou le tonnerre, les inventions célèbres comme celle des frères Montgolfier ou la vaccination contre la variole, les commentaires des événements historiques ou politiques, la géographie, le voyage, la pédagogie, l'agriculture y apparaissent également. La médecine et surtout les soins quotidiens y reçoivent une place éminente. Le rédacteur essaie de divertir les lecteurs par des anecdotes. La variété de la forme est également assurée, par l'alternance de la prose et de la poésie. Les vers sont souvent liés aux occasions : hommages aux professeurs, aux héros de guerres, aux rois, odes à propos d'une bataille gagnée, nécrologies. Rares sont les articles en rapport avec la théologie ou la croyance. Mais la cause n'en est pas simplement un effondrement d'intérêt pour la théologie. Le rédacteur renseigne ses lecteurs que la censure ne permettrait pas leur publication⁹. Les considérations sur le journalisme y sont souvent mentionnées, la politesse, l'impartialité sont souhaitées, ce qui n'empêche pas d'utiliser un ton enthousiaste, et cela surtout au cas où un événement témoignant du développement de la langue hongroise peut être annoncé. Il est fréquent que les journalistes informent les lecteurs de la publication des livres qui sont soit en hongrois soit en rapport avec la Hongrie. Les informations se rapportent au lieu de la publication et de la possibilité de l'achat, ainsi qu'au prix, ce qui montre que le périodique signifie aussi un maillon important dans la diffusion des informations. Péczeli essaie de contribuer également avec son périodique à la formation d'une « République des Lettres » hongroise : le périodique contient des articles sur l'importance de la fondation d'une académie et des sociétés littéraires. Les journalistes restent souvent anonymes, mais le lecteur est informé régulièrement du fait que les jeunes

⁷ MGY, 1789, I, p. 48 et 57.

⁸ MGY, 1789, II, p. 128.

⁹ « Le censeur se trouve obligé entre les limites très étroites et ne peut pas permettre la publication des articles en rapport avec la théologie, les coutumes ecclésiastiques, la statistique... » – écrit le rédacteur afin de s'excuser devant ses collaborateurs que certains articles n'ont pas été publiés (« ... a mi Tisztelendő Censor Urunk pedig igen keskeny határok közé van szorítva, úgy hogy a' mellyek Theológiára, Ekklesiiai szokásokra, Statisztikára, vagy más illyekre tartoznak, azokat meg nem engedheti ». MGY, 1790, IV, p. 378). Voir sur la situation française et européenne la monographie de GODECHOT, Jacques, *Histoire générale de la presse française*, t. I, Des origines à 1814, Paris, PUF, 1969. Surtout : p. 93-240.

séminaristes de Pozsony, de Pest et de Sopron y contribuent beaucoup, avec leurs traductions, poèmes et énigmes. Quelques éminents auteurs émergent des journalistes peu connus et souvent très jeunes. Le plus célèbre est sans contredit Ferenc Kazinczy, mais le plus effectif est probablement Ferenc Kováts, ingénieur et traducteur de Voltaire, comme le rédacteur. Une sensibilité sociale remarquable caractérise ses articles de fond qui analysent l'état social du pays et font des propositions politiques hardies¹⁰.

Le rédacteur essaie de cacher ses difficultés¹¹, tandis qu'il rend compte avec un véritable enthousiasme de ses succès. Après une interruption de plusieurs mois, quand il est obligé de changer le profil et le format du périodique, il annonce ainsi, dans l'avant-propos, les modifications nécessaires :

Mon objectif principal avec cette collection sera de faire connaître à mes compatriotes ces chef-d'œuvres sublimes qui ont rendu célèbres les siècles de Louis XIV et de Louis XV, ouvrages dont l'achat signifierait à tous les lecteurs une dépense immense et dont la lecture demanderait une durée dépassant la vie d'un homme¹².

En dehors du rapport personnel avec ses lecteurs, le rédacteur cherche à satisfaire le goût du public par des sujets propres à attirer son intérêt. Pour la fin du XVIII^e siècle européen, le voyage occupe sans conteste, une place éminente¹³. Nous pouvons remarquer le goût du rédacteur à travers la rubrique intitulée « Des voyageurs ». Le premier article qu'il y publie détaille le troisième voyage de James Cook. La circumnavigation a un attrait particulier pour le public qui s'intéresse à « l'ailleurs ». De surcroît, la mort de Cook, tué par des indigènes dans les îles Sandwich déclenche un intérêt particulier. Cook a relaté l'histoire de ses deux expéditions dans l'océan Pacifique et ses livres font partie de la bibliothèque de Péczeli¹⁴. Le récit de ce troisième voyage en 1780, fatal pour le célèbre navigateur anglais, n'y figure pas¹⁵, mais il pouvait l'avoir lu dans les livres ou dans les journaux, ce sujet faisant partie des plus traités par beaucoup de ceux-ci.

Il est intéressant de voir de plus près la richesse des informations que l'auteur de cet article fournit au lecteur. Après une précision du premier but du voyage (retrouver le pôle Sud, trouver des terres non encore colonisées par les grands pays maritimes) les tentatives d'autres circumnavigations sont mentionnées : celle des Français (Bougainville), des Espagnols et surtout des Anglais (Byron, Walles,

¹⁰ MGY, 1790, III, p. 26.

¹¹ Une fois il se plaint devant ses lecteurs que malgré tous ses efforts, même financiers, il ne pourrait pas servir à sa guise l'intérêt de son pays et la cause de la langue hongroise, car il craint que la publication sera interrompue (MGY, 1790, III, p. 298).

¹² MGY, 1791, IV, avant-propos non paginé. « Fő céloom ezután e' Gyűjteménnyel a' lesz, hogy avagy tsak némelly részből meg-esmértessem a' Hazával azokat a' felséges remek-munkákat, mellyek a' XIV-dik 's XV-dik Lajos századjait el-híresítették, mellyeknek egyenként való meg-szerzések temérdek költséget, meg-olvasások ember' életénél hosszabb időt kívánának. »

¹³ Cf. Yasmine MARCEL, *La fureur des voyages. Les récits de voyage dans la presse périodique (1750-1789)*, Paris, Champion, 2006.

¹⁴ *Voyage autour du Monde*, Paris, 1778 et *Voyage second*, Amsterdam, 1777. *Catalogus*, p. 21.

¹⁵ Dont le plus célèbre : *Histoire des dernières découvertes dans la mer du Sud pendant 1776, 1777, 1778, 1779, 1780*, Paris, Moutard, 1785.

Charteret et Cook). Le deuxième but de son voyage est également souligné : retrouver une voie de communication entre les océans (avec la mention d'autres navigateurs et de la date de leur voyage). Enfin, l'auteur parle de la mort de ce célèbre voyageur récemment disparu, et ce sujet lui permet de réfléchir sur la grandeur des explorateurs, sur l'utilité des découvertes, mais aussi sur l'anthropophagie, sujet beaucoup débattu au XVIII^e siècle¹⁶.

Après ce premier article « savant », plein de précisions, le lecteur pourrait s'attendre à ce que la revue se spécialise dans ce sujet. Rien de cela. Quoique la rubrique soit poursuivie et l'article suivant rende hommage au plus célèbre explorateur : Christophe Colomb dans quatre suites qui présentent la découverte de l'Amérique¹⁷, s'étendant surtout sur la description des coutumes des « Indiens » de cet hémisphère, de sa faune et de sa flore. L'auteur de cet article rend hommage à Colomb pour avoir changé le commerce et l'état de l'Europe par ses découvertes. Ce sujet est complété par quelques articles de caractère plutôt anecdotique qui présentent plusieurs sujets particuliers du XVIII^e siècle : une réflexion morale sur les Hottentots, l'état des prisons dans les pays différents, et enfin l'habitude des veuves indiennes qui s'immolent avec leur mari sur le bûcher¹⁸.

Si l'attrait pour le lointain semble réel, il n'en reste pas moins vrai que le public s'intéresse également aux voyages qui se déroulent en Europe. La bibliothèque de Péczeli montre aussi ce double intérêt : les voyages en Amérique, Asie, Afrique y abondent, mais les livres sur la Pologne, la Corse, la Sibérie, la Suède ne manquent pas non plus. Dans le périodique, nous pouvons lire l'histoire d'un voyage européen relativement récent qui a une actualité particulière en Hongrie. Il s'agit du voyage en France de Joseph II, futur monarque. Les réflexions sur le voyage traitent ici de la sagesse du roi qui comprend l'utilité des connaissances qu'on peut obtenir par les voyages, de son intérêt pour la philosophie (et les philosophes) de son temps et de la simplicité de l'homme qui voyage *incognito*¹⁹.

L'agriculture est un sujet de prédilection du périodique. Le rédacteur, qui cherche un public auprès des nobles qui devraient contribuer à son développement, saisit toute occasion pour en parler. Nous avons choisi un domaine restreint : l'apiculture. Au début du siècle l'apiculture est florissante en Hongrie et en Transylvanie : la fabrication du miel, du pain d'épice et de la bière au miel assure à plusieurs familles l'existence. La consommation du sucre de canne, l'intérêt réduit pour les bougies à base de cire, ainsi que la disparition d'une tradition où le miel et les boissons dont il est la base sont à la mode, contribuent au désintérêt à l'égard de l'apiculture. La reine Marie-Thérèse renverse cette situation. Premièrement elle transforme les habitudes de la cour. Mais son patronage se manifeste aussi dans le domaine juridique par la promulgation d'un patent, le 8 avril 1775, qui assure un

¹⁶ MGY, 1789, I, p. 37-41.

¹⁷ Comme source le récit de son fils est mentionné. MGY, 1789, I, p. 35-47, 85-91, 345-346, II, p. 22-27.

¹⁸ MGY, 1789, I, p. 132-133, 133-134, II, p. 225-231, 321-328.

¹⁹ MGY, 1789, I, p. 147-149, II, p. 250-254.

enseignement gratuit pour l'apiculture, facilite les cadres de fabrication et de commerce du miel et abolit toutes lois seigneuriales agissant dans le sens inverse²⁰.

Le *Mindenek Gyűjtemény* publie neuf articles sur le sujet, dont les cinq premiers présentent la vie des abeilles et les soins qu'il faut leur offrir. Deux publications présentent les dangers qui menacent l'élevage (maladies, temps froid, etc.), et donnent des conseils pratiques²¹. Le dernier article sur le sujet, intitulé « La société des abeilles », a un intérêt particulier. Il est rédigé par l'ingénieur Kováts. La présentation détaillée de la vie des abeilles (qui est déjà décrite par les articles antérieurs) suit ici les pensées de trois célèbres naturalistes du siècle dont il cite le nom : Swammerdam, Maraldi et Réaumur, spécialistes savants de la vie des insectes. Il a dû utiliser un auteur qui a résumé leur livre, mais l'article garde un ton savant, tout en restant dans le domaine de la vulgarisation. À la fin de l'article nous trouvons des réflexions morales qui montrent la sensibilité sociale de l'auteur :

Les abeilles vivent donc dans une Monarchie, sous la direction d'une reine [...] Toutes les abeilles travaillent pour le bien public qu'elles estiment comme supérieur au bien privé ; fait qui ne caractérise point la société des hommes.²²

Par ce parallélisme il entre, pour ainsi dire, en discussion avec la *Fable des abeilles* de Mandeville, livre politique publié en 1723, manifeste du libéralisme économique, proclamant l'idée que les vices privés (ainsi le luxe) contribuent au bien public.

Nous avons déjà mentionné que les femmes sont particulièrement visées comme lectrices virtuelles de ce périodique²³. Il semble essentiel d'attirer ce public pour les écrivains de cette période des Lumières hongroises, censé s'occuper de l'éducation de la génération future. Ce périodique est exceptionnel du point de vue de la quantité et du contenu des articles qu'il met au service de cet engagement. Vingt-cinq articles plus ou moins longs traitent concrètement des femmes. À ce nombre, il faut ajouter les publications qui peuvent intéresser en particulier les femmes, comme les questions en rapport avec le ménage, avec l'habillement féminin (les costumes traditionnels hongrois), avec le soin et l'arrangement des cheveux ; nous pouvons lire aussi un long article sur les ficelles, dentelles et tissus européens de différents pays. Les énigmes peuvent également satisfaire en particulier le goût au ludisme des femmes.

Le premier numéro contient déjà un article apostrophé au « beau sexe » dans lequel l'auteur rend compte de la publication et du confectionnement des livres en français qui recueillent les œuvres des femmes-écrivains célèbres. À cette nouvelle, il ajoute une longue réflexion sur les femmes savantes de Hongrie, et cite le nom de Polixéna Daniel, Kata Petróczy, Zsuzsanna Lórántffy, Zsuzsanna Vesselényi²⁴.

²⁰ Voir sur le sujet : SÖTÉR, Kálmán, *A méh és világa*, Budapest, Franklin társulat, 1908, p. 67-75.

²¹ MGY, 1789, I, p. 16, 17-25, 62-64, 65-69, 123-125, 219-222, 1790, III, p. 172-174.

²² « A méheknek Országok vagy Köztársaságok », MGY, 1790, IV, p. 79-85. « A' méhek ezek szerint Monárkiákban, egy Fejű Birodalomban élnek ; még pedig egy asszonynak igazgatása alatt [...] Minden méhek a' köz jóra dolgoznak, és a' Társaságnak köz Javát feljebb betsülik a' magok különös hasznoknál ; melyet az emberek között fel nem találunk. »

²³ MGY, 1790, IV, avant-propos non paginé.

²⁴ MGY, 1789, p. 45-47.

L'éloge des femmes devient, à partir de là, une caractéristique essentielle du périodique.

Le premier thème que les auteurs du périodique présentent à plusieurs reprises est celui des femmes cultivées, leur capacité intellectuelle pour les études et la création littéraire. Cette constatation est soutenue par plusieurs articles écrits sur les femmes savantes, auteurs de livres en Hongrie et à l'étranger, ou traductrices. Parmi les auteurs hongroises Katalin Dániel, Kata Bethlen sont encore mentionnées, et parmi les étrangères un article entier est consacré à Mme de Sévigné, la plus célèbre femme-écrivain du siècle précédent et un autre à Mme Kéralio, auteur contemporaine²⁵. Des ouvrages en langue allemande sont également présentés. La génialité, le penchant à l'innovation et l'héroïsme des femmes (l'exemple le plus éminent de ce dernier est celui de Zsófia Báthori) reçoivent également l'hommage des auteurs. Un article rend compte de la fondation d'une « Société des Femmes » en Espagne, comme exemple à suivre²⁶. Un autre présente l'exemple d'une jeune fille de 20 ans devenue célèbre par le fait qu'elle a obtenu la grade de *Doctoris Philosophiae* et a été admise comme membre d'une société savante²⁷.

Cet intérêt à l'égard des femmes « savantes » nous semble assez particulier. L'autre sujet pour parler des femmes est plus typique chez les écrivains du siècle : traiter de l'importance de la bonne morale des femmes.

Notons que nous n'avons trouvé que trois articles où les auteurs critiquent le comportement féminin, en citant des exemples négatifs. Les fautes reprochées aux femmes sont l'infidélité, la paresse et l'apparence provocante²⁸. Une partie des articles consacrés aux femmes présente des anecdotes. Parmi les curiosités, il faut mentionner un article sur les femmes circassiennes, célèbres par leur beauté, ce qui est un sujet connu au siècle. Voltaire en parle dans la onzième lettre de ses *Lettres philosophiques*, consacrées à « L'insertion de la petite vérole ». L'auteur de l'article hongrois fait mention, bien sûr, de l'importance de la vaccination²⁹.

Les qualités positives sont, au contraire, présentées avec beaucoup de détails. Pour la générosité féminine le périodique présente des exemples historiques de l'Antiquité, mais aussi des faits modernes (l'exemple de la femme de Hugo Grotius)³⁰. Les peuples policés ont toujours du respect à l'égard des femmes, comme le prouve l'auteur par un exemple grec³¹. L'innocence, la fidélité et la diligence font aussi partie des qualités essentielles d'une femme de bonne morale³². Finalement, la

²⁵ L'auteur de l'article est très renseigné sur l'activité de Louise-Félicité Guynement de Kéralio, il mentionne son livre sur la reine Elisabeth (*Histoire d'Elizabeth, reine d'Angleterre*, 1786-1788) et sur une collection qu'elle est en train de faire. MGY, 1789, I, p. 145-147, 161-163, 193-195, 1791, V, p. 379-383.

²⁶ MGY, 1789, I, p. 251-252.

²⁷ MGY, 1789, I, p. 147.

²⁸ L'exemple pour l'infidélité est celui des veuves de Dräper (Sterne) et de Rousseau (MGY, 1789, II, p. 15-316). MGY, 1790, IV, p. 252-253 et 254-256.

²⁹ MGY, 1790, III, p. 113-117.

³⁰ MGY, 1789, I, p. 126-127, 163-165.

³¹ Qu'il puise dans le *Dictionnaire d'anecdotes* (MGY, 1789, II, p. 78-79).

³² MGY, 1789, II, p. 384, 129-135.

femme doit devenir bonne mère de famille et remplir cette tâche en dehors des autres ci-dessus mentionnées³³.

Le périodique ne se contente pas de présenter un idéal et de prescrire des exigences. Il est l'un des premiers parmi les publications hongroises à proposer des réformes de l'éducation. Un article résume les défauts de la formation des femmes. L'auteur fustige les « préjugés » masculins qui condamnent les femmes à l'ignorance. L'éducation lui semble nécessaire afin que les femmes soient heureuses et, ainsi, désirables pour les hommes. De plus, les femmes cultivées ne perdent pas tous leurs charmes avec l'âge. Les parents doivent assurer un enseignement à leurs filles, et cela surtout dans le domaine de l'histoire, de la géographie, de la morale et de la poésie. Même le latin peut être d'une utilité pour elles. L'auteur n'oublie pas de mentionner que la femme doit faire ses études dans sa langue maternelle qu'elle doit ensuite perfectionner par la lecture³⁴.

Les journaux contribuent beaucoup à l'élargissement d'une culture d'impartialité et s'intéressent à tout ce qui est nouveau ou novateur dans l'Europe³⁵. Le *Mindenek Gyűjtemény* fait partie de ces publications. Le rédacteur réalise l'idéal de la variété et de l'actualité des sujets et des formes. Nous avons démontré à travers l'analyse de trois sujets qui ont de l'importance dans le périodique : le voyage, l'apiculture et le rôle des femmes dans la société, comment le rédacteur cherche à éveiller l'intérêt du public à l'égard de l'actualité. Il faut néanmoins constater que, malgré ses efforts, ses expériences multiples concernant les journaux européens, son extrême sensibilité pour s'adapter à la situation historique et intellectuelle de la Hongrie de fin du siècle, ses investissements personnels financiers, l'aimable et enthousiaste participation des collaborateurs, le périodique échoue comme beaucoup d'autres tentatives qui visent comme objectif fondamental à développer la langue hongroise et à former un public cultivé. L'éphémère succès du début qui permet une publication régulière est suivi d'une raréfaction des numéros et finalement de l'abandon du projet initial : le rédacteur se trouve obligé de choisir, pendant les années 1791 et 1792, la forme de l'annuaire et, au lieu des articles d'actualité et originaux, la traduction des comptes rendus d'un périodique français. En Hongrie il n'y a pas de cadre institutionnel (les académies, sociétés littéraires manquent) ni un public suffisamment nombreux qui pourraient soutenir ces tentatives courageuses. Ce périodique peut pourtant être rangé parmi ceux qui représentent une première forme de l'opinion publique et changent le statut de l'auteur, mais aussi la relation entre l'écrivain et le lecteur.

³³ MGY, 1789, II, p. 273-278.

³⁴ MGY, 1789, II, p. 179-181. Voir FEHÉR, Katalin, « Leánynevelésünk és a felvilágosodás kori magyar sajtó », *Magyar Könyvszemle*, 1999, p. 232-233.

³⁵ Voir ISRAEL, Jonathan I., *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité, 1650-1750*, traduction de Pauline Hugues, Charlotte Nordmann et Jérôme Rosanvallon, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p. 187.